

# Pauline Paulet, « maman solo » volontaire et bientôt blouse blanche

## PORTRAIT

Deuxième volet de la série de Midi Libre qui a choisi d'évoquer des parcours de futurs soignants en formation à l'IFSI (Institut de formation en soins infirmiers et d'aide-soignant) de Millau.

Assistante de direction et mère de 3 enfants, qu'est ce qui a pu pousser Pauline Paulet à s'engager dans la formation en soins infirmiers à 38 ans ? Native de Millau sans n'y avoir jamais vécu, celle qui a grandi à Marseille a épousé un gendarme, le père de ses 3 garçons.

Avec des expériences dans plusieurs établissements sociaux et médico-sociaux durant environ 10 ans puis dans un centre commercial, elle a suivi son mari en Guyane où l'idée a germé d'un changement de profession.

« J'avais envie depuis longtemps de faire autre chose, d'être de l'autre côté, du côté du prendre soin », explique-t-elle en référence à ces 10 années. Elle tente alors le concours d'entrée en IFSI (Institut de formation en soins infirmiers) là-bas malgré le nombre important de candidats et se retrouve sur liste d'attente.

### « Ce sont des études exigeantes »

Au retour de la famille à Nantes en 2018, Pauline Paulet occupe tour à tour des postes qui ne lui conviennent pas dans un contexte qui lui demande de « faire du chiffre ». Elle retente le concours en 2020 puis en 2021 via ParcoursPro (l'alternative à ParcoursSup lorsque l'on a plus de 3 ans d'expérience professionnelle) et, étant installée avec sa famille à La Cavalerie où son mari a été muté en 2019, elle choisit l'IFSI de Millau. Tout aurait pu être simple mais

celui-ci avait engagé une demande de mutation en Guadeloupe, avant de savoir que le projet de formation de son épouse se concrétisait (les demandes de mutation se font à minima 1 an à l'avance), et il l'obtenait à la plus grande surprise de la famille. D'un commun accord, monsieur partait quand même en Guadeloupe avec leur fils aîné tandis que Pauline Paulet intégrait l'IFSI en tant que « *maman solo* » avec ses deux enfants plus jeunes.

« Ce sont des études exigeantes. J'ai eu la chance d'avoir ma mère sur place qui m'a beaucoup aidée notamment dans l'organisation avec les enfants. J'ai été choyée et accompagnée par le personnel de l'IFSI de Millau : de la direction à l'agent d'entretien en passant par les formateurs et ma référente pédagogique qui est extraordi-

### « L'année la plus enrichissante »

**RESSENTI** Investie au sein de l'IFSI au moment des portes ouvertes chaque année, d'Octobre rose, des 100 km de Millau et même lors du déménagement des résidents vers l'EHPAD Les Terrasses des Causses, Pauline Paulet a donné un véritable sens à sa présence ici. Si elle avoue que retourner à l'école à son âge n'a pas été simple, elle souligne la qualité des intervenants de l'IFSI, notamment en dernière année, celle qu'elle a préférée : « On a vu les soins palliatifs et les cancers, c'est l'année la plus enrichissante pour moi ». Elle qui souhaite travailler en oncologie a perdu sa meilleure amie d'un cancer 2 mois avant son entrée en formation. « Cette raison personnelle m'a encore plus poussée dans ce projet », confie-t-elle très émue. Après un an en Guadeloupe pour acquérir un peu d'expérience, la famille se projette en 2025 soit dans le Sud de la France soit une nouvelle fois en Outre-mer. Mais avant cela, l'heure est aux retrouvailles.



Pauline Paulet avait « envie depuis longtemps du prendre soin. »

naire, tout le monde nous entoure, c'est très individualisé ici, c'est une expérience incroyable », confie-t-elle.

Pauline aurait d'ailleurs pu demander sa mutation pour une

école en Guadeloupe mais n'a pas pu s'y résoudre malgré l'éloignement familial. « Cela peut paraître égoïste mais en sachant l'accompagnement que j'avais ici, j'avais trop peur de partir et de mettre à mal ma formation ». Depuis 2 ans et demi donc, la famille vit entre Millau et la Guadeloupe, se retrouvant au complet trois fois par an. « C'est dur émotionnellement et financièrement aussi. Je pars le 4 mai les rejoindre car je vais faire mon stage préprofessionnel là-bas, j'ai hâte ».

Ses enfants, âgés de 16, 12 et 10 ans sont « super contents de ma reconversion et de mon épanouissement. Ils ont eu une grande facilité à s'adapter à notre situation familiale. Ils savent que dans la vie si on veut quelque chose, il faut travailler quoi. »

Pauline Chaliez